

o88	UTBM service communication	L'Est Républicain	dimanche 20 mars 2011
		Belfort	étudiants internationaux - AESB - mécanique et conception -

Fuites des cerveaux

Elisabeth BECKER

Quel avenir pour les étudiants africains de Belfort qui se destinent à de brillantes carrières ? Se lanceront-ils en France ou dans leur pays ? Ils se posent la question de manière cruciale.

C'est à l'initiative de l'association des étudiants sénégalais de Belfort (AESB) et de l'association des étudiants africains de Belfort (METAS) que Com'Et a invité Saliou Mbengue, doctorant, sur le thème de la fuite des cerveaux.

« C'est la question que nous nous posons, nous futurs ingénieurs », reconnaît Konte Cheikh (AESB), étudiant à l'**UTBM**, « doit-on rentrer au pays ou rester en France après le diplôme ? Nous avons passé une partie importante de notre vie ici, là-bas nous devons affronter le poids des traditions, les systèmes sont différents. Ici, nous sommes intégrés, là-bas, la façon de travailler est différente ».

Les coupures d'électricité

« Quand on fait des études ici », continue Kalegora Lee-Home (METAS), étudiant togolais à l'**UTBM**, « on a beaucoup de choses, on est en avance sur notre pays où le système est rigide. Alors, on acquiert des compétences qu'on n'a pas l'opportunité d'exploiter là-bas ».

Alors, que faire ? « Ces opportunités pourraient être facilitées par des décisions politiques en haut lieu », affirme avec certitude Konte Cheikh, futur ingénieur en mécanique et conception, option énergétique et développement durable. « Des diplômés comme moi pourraient résoudre le problème majeur en Afrique : les coupures d'électricité. Il est temps d'y remédier ».

« De plus, nous avons ce qu'il faut pour développer d'autres énergies et industries », dit-il. « Moi, mon but est de travailler au pays », reprend Kalegora Lee-Homa. Dans le domaine de l'énergie. « Au Togo, nous n'avons que l'énergie hydraulique et fossile. Des coupures de trois heures. Quand je retourne là-bas maintenant ça me choque. Surtout que ce n'est pas difficile de résoudre ce genre de problèmes, il faut juste une volonté politique ».

Tous deux sont d'accord pour déplorer que l'Afrique fasse appel à « des experts et des consultants étrangers avec le potentiel des étudiants africains ».

« Nous pourrions créer des entreprises là-bas et des emplois », disent-ils. « On peut beaucoup apporter à notre pays après avoir tant appris ici ».